

les conditions de l'industrie charbonnière deviennent plus difficiles et qu'il faudra une grande sagesse et une grande habileté des ouvriers et des patrons réunis pour la sauvegarder. Quand nous écrivions ici, il y a environ deux ans que l'avenir des charbonnages se présentait comme moins brillant, divers écrivains techniques contestaient l'exactitude de notre pronostic.

L'industrie charbonnière est menacée par deux causes : la concurrence des pays neufs et des vieux pays qui se réveillent ; en second lieu, la concurrence de diverses autres substances qui luttent, avec des chances de succès, contre le charbon.

Une notable partie du charbon produit dans l'Europe occidentale est exportée : la Grande-Bretagne et la Belgique, d'une part, l'Allemagne et l'Autriche, de l'autre, exportent plusieurs dizaines de millions de tonnes à l'Occident et à l'Orient. Or, ces exportations sont menacées ; les Etats-Unis fourniront bientôt de charbon l'Amérique centrale et les Antilles. Le Japon, le Tonquin, l'Australie, en laissant pour le moment de côté la Chine, alimenteront de charbon toutes les contrées des mers des Indes. Le Transvaal, dès que les chemins de fer de l'Afrique du Sud seront achevés et qu'ils auront inauguré des tarifs modérés, au lieu des tarifs extravagants où ils se complaisent encore, pourra approvisionner de houille toute l'Afrique orientale et les bords de la mer Rouge. Si donc les mineurs occidentaux européens s'avisent de renchérir par une réglementation le prix de leur production de charbon, ils ne feraient qu'avancer le jour où leurs concurrents évinceraient leurs produits de tout le reste du globe. Ils renchériraient, en outre, la matière première de toutes les industries européennes occidentales, au grand détriment des exportations de l'Occident de l'Europe.

Il y a plus : le charbon subit la concurrence d'autres substances ou d'autres méthodes de procurer le calorique et la force : le pétrole, par exemple, jusqu'à la dernière hausse toute récente, artificielle et sans doute passagère, des dernières semaines, tendait à se substituer au charbon pour le chauffage même des locomotives ; l'électricité partout lutte contre le gaz ; les forces motrices hydrauliques, avec les installations plus perfectionnées et les moyens de transporter la force au loin et de la diviser, semblent devoir prendre une nouvelle impor-

tance ; il n'est pas jusqu'à la navigation à voiles par de très grands navires qui ne recouvre, pour certains parcours, de la faveur. Là où l'on continue de se servir de charbon ou de produits du charbon, on invente des appareils pour en réduire la consommation comme les chaudières à triple ou quadruple expansion, les becs perfectionnés pour le gaz, etc.

Certes, l'industrie des charbonnages ne disparaîtra jamais ; elle restera toujours l'une des plus importantes de l'humanité. Mais elle est menacée en Europe occidentale surtout, soit dans une partie de ses débouchés actuels, soit dans son expansion. Si l'on ajoute que la métallurgie devient moins active, on voit combien l'industrie charbonnière de l'Europe occidentale a besoin de se défendre ; or, il n'y a pour un produit menacé que deux moyens de se défendre : la bonne qualité et la modération du prix. Vouloir élever artificiellement le prix du charbon au moment où tant de substances ou de méthodes nouvelles font concurrence à ce produit, ce serait porter un coup terrible aux charbonnages et aux ouvriers mineurs.

Il est une autre combinaison internationale que nous croyons funeste aux intérêts des mineurs en général et en particulier aux mineurs français, c'est celle qui fixerait d'une manière uniforme pour toutes les nations la durée du travail. Nous croyons que les Français seraient dupes de cette réglementation uniforme et que les Anglais seuls y gagneraient. Dans les climats du Nord, l'homme, naturellement très vigoureux, soutenu par un régime animal très abondant, ayant, en outre, un caractère très concentré, peut dans un même espace de temps développer beaucoup plus d'intensité de travail que l'homme du Midi, plus frêle, à nourriture moins azotée et à caractère plus expansif ; si l'on ajoute que les charbonnages anglais sont en général plus réguliers et plus riches que ceux du centre et du sud de l'Europe, on voit quel énorme avantage conférerait aux Anglais l'uniformité internationale de la journée de travail.

Les houilles britanniques qui déjà se déversent sur tout l'ouest de la France et qui, même dans les ports français de la Méditerranée, à plus forte raison dans les ports étrangers de cette mer, refoulent les houilles françaises, deviendraient absolument triomphantes. Il est désirable que la journée de travail ne soit pas

trop prolongée ; mais il est surtout désirable que les mineurs trouvent du travail régulier et bien rémunéré. Or, la même durée de travail pour les mineurs anglais et pour les mineurs français porterait un coup aux charbonnages français, particulièrement à ceux de la région du Midi.

PAUL LEROY-BEAULIEU.

## POUR LES EPICIER

Un épicier en gros nous disait, il y a quelques jours : Vous devriez recommander à vos lecteurs de ne jamais nous demander de jambons non-entoilés (uncanvassed) pendant l'été ; car, pendant le voyage, si la marchandise va à la campagne, elle est bien exposée à se gâter. Un marchand du comté d'Ottawa nous commandait l'autre jour cinq jambons non-entoilés. Nous les avons soigneusement emballés et nous les lui avons expédiés, comme il nous le demandait, par chemin de fer. Pour une raison ou pour une autre, la caisse est restée cinq jours en route ; probablement aussi l'acheteur ne l'a-t-il pas déballée tout de suite. Mais lorsqu'il l'a déballée, il a constaté que ses jambons étaient gâtés et il nous les a retournés. Comme le paquetier est sûr qu'il nous a livré des jambons sains, il ne veut pas reprendre ceux-là, et c'est pour nous une perte sèche qui aurait pu être évitée. Nous n'expédierons plus des jambons non-entoilés l'été, qu'aux risques et périls de l'acheteur.

L'Association des Epiciers de Montréal s'occupe activement de l'organisation de son pique-nique, qui aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, à Iberville, le mercredi, 17 juillet prochain.

Nous espérons que, comme par le passé, on se fera un devoir de seconder les efforts de leurs officiers pour assurer le succès de ce pique-nique et que tous ceux qui pourront s'absenter ce jour-là, tiendront à honneur d'y assister avec leurs familles,

A propos de sardines, l'Union Sardinière annonce que la pêche est abondante dans le bas du fleuve et qu'elle va pouvoir augmenter sa production cette année. Par contre, les nouvelles de France ne sont pas aussi bonnes. La pêche a commencé tard l'année dernière et s'est terminée plutôt que d'habitude, par suite de la disparition prématurée du poisson, et le résultat, qui a varié beaucoup suivant les différents